



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

**La fin de la Nouvelle-France / sous la direction de Bertrand Fonck et Laurent Veysière
éd. A. Colin, 2013
cote : 59.717**

Cet ouvrage collectif est puisé aux meilleures sources d'archives et de travaux récents. Deux conservateurs du patrimoine de la Défense y coordonnent les analyses d'historiens français et étrangers spécialistes de la période du siècle.

L'enseignement qu'en tire le lecteur est de remettre en perspective ce qu'une historiographie, peut être inconsciemment anachronisante, au temps de l'empire colonial de nos républiques, a trop longtemps donné comme évidence : l'abandon par la monarchie de Louis XV en 1763, avec le Canada, du premier « empire colonial » de la France. Le renoncement au territoire est un fait, comme les défaites sur terre et sur mer lors de la Guerre de Sept Ans. C'est un fait aussi qu'au terme de cette guerre, l'Angleterre a vocation de puissance mondiale. Mais le fait peut et doit être réinterprété selon les perspectives et les mentalités de l'époque.

La Guerre de Sept Ans, première guerre mondiale ? Nous préférons, quant à nous, réserver le terme pour la guerre suivante, celle de l'Indépendance américaine. Il est vrai cependant que, dès la période 1756-1763, le théâtre européen (relativisé durant la guerre d'Amérique, d'ailleurs), comme les théâtres océaniques, sont concernés, de l'Amérique aux Indes en passant par l'Afrique. Cette guerre est indéniablement perdue par la France qui, tout en étant (en restant ?) la première puissance du temps, peine à lutter efficacement et sur terre, en Europe et en Amérique, et sur mer.

La défaite est comme telle humiliante ; plus peut-être pour Louis XV et son entourage que pour l'opinion publique, au moins sur le moment. Car après tout l'essentiel, servir en ce temps- comme pour Louis XIV qui leur avait déjà sacrifié l'Acadie -le sucre des Antilles et les pêcheries du banc de Terre-Neuve reste sauf, comme nous-mêmes n'avons jamais cessé de l'écrire. Dans ce volume, les analyses de P. Bois, de J. P. Pausson le corroborent : la France a peiné dans le conflit mais, économiquement parlant, la perte d'un Canada qui coûtait plus qu'il ne rapportait aux finances du Royaume (les Français en étaient conscients) est sans conséquences, surtout avec le boom qui suit la guerre, alors que l'Angleterre victorieuse va connaître de sérieuses difficultés. C'est à long terme que les conséquences pourront se faire sentir, mais il y faudra les échecs de la Révolution et de l'Empire ; dans l'intervalle, il y aura eu la revanche de la guerre d'Amérique.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Ainsi les défaites sont à relativiser dans la mesure où les enseignements qui en sont tirés préparent les redressements futurs. C'est le rôle de Choiseul et de son cousin Praslin qui, dès ce conflit, préparent le relèvement de la Marine, suppriment avec les officiers de Plume des occasions de conflit et de rivalités internes et engageant, après 96 destructions d'unités pendant le conflit un programme de constructions navales (ch. O. Chaline sur le bilan moral de la guerre) poursuivi jusqu'à la fin du règne de Louis XVI. Une marine doit d'abord pouvoir aller en mer pour être efficace ; celle de Louis XV s'est engagée courageusement jusqu'à la fin, étonnamment tardive ; mais les épidémies qui déciment les équipages et les pertes des Cardinaux usent jusqu'à la corde des capacités à reconstruire.

Alors faut-il voir Choiseul se résolvant à la perte d'un empire ? À la vérité (selon Ruggier) ni lui ni Vergennes après lui n'auront cherché à préserver ou gagner (Louis XIV non plus...) un empire territorial outre-mer mais plutôt des positions stratégiques, commerciales, selon les données de leur époque. « En récupérant le Canada », écrit Bois, (sans grand intérêt, en soi, ni pour elle, ni pour la France...) « l'Angleterre sait qu'à terme elle aura toute l'Amérique du Nord », donc qu'elle sera la puissance mondiale. C'est ce qu'empêche la France (... « toute l'Amérique »...) aux traités de 1763 et plus tard de 1783. Car au Canada est liée la Louisiane, plus prometteuse, à laquelle l'opinion s'attache davantage mais la Louisiane ne sera pas anglaise : elle passe à l'Espagne en 1763 et Bonaparte, plus tard, sera ravi de la céder aux États-Unis, contre l'Angleterre ; et, de 1778 à 1783, la France lutte contre l'Angleterre pour parvenir à l'émancipation des treize colonies. Bref, de Choiseul à Vergennes et jusqu'à Bonaparte, la France, faisant la part du feu au Canada, empêche l'Angleterre d'avoir « toute l'Amérique du Nord ».

Finalement, la défaite humiliante de 1763 aboutit pour la France à une paix, la moins mauvaise, qui prépare l'avenir et la revanche sur mer. Les Lumières reconfigurent le continent américain. L'avenir reste ouvert entre la France, première puissance européenne, donc du monde dans les données de l'époque et l'Angleterre, en voie de devenir puissance mondiale. Mais ceci n'est pas joué pour le Royaume-Uni, avant 1815 qui voit à la fois la chute définitive de Napoléon, mais une nouvelle guerre anglaise contre les États-Unis qui, eux aussi, deviennent puissance en voie de mondialisation.

Philippe Bonnichon